

La grippe frappe furieusement à nos portes

La courbe de l'Institut de santé publique frôle le seuil épidémique, qui devrait être franchi chez nous d'ici peu.

Alors qu'en France, les hôpitaux sont assaillis, en Belgique, on se prépare.

Bonne nouvelle: le virulent virus A (H3N2) se trouve dans la souche vaccinale.

Un virus virulent mais un vaccin correspondant bien

Entretien Laurence Dardenne

Nous sommes cernés et tous les indicateurs sont au rouge, alertant que nous n'allons pas échapper à cette épidémie de grippe qui est bel et bien à nos portes. Si la Finlande a été le premier pays d'Europe où le seuil épidémique a été dépassé, plus près de nous, la France et le Luxembourg ont suivi dans la foulée.

En Belgique, nous frôlons le seuil épidémique, d'après le dernier bulletin hebdomadaire qu'a publié, mercredi, l'Institut scientifique de santé publique (ISP). Durant la première semaine de janvier, 133 personnes pour 100 000 habitants ont consulté un généraliste en raison d'un syndrome grippal, le seuil épidémique étant fixé à 140 consultations pour 100 000 habitants. Une forte augmentation quand on sait que l'on vient de 70 consultations la semaine précédente, en l'occurrence la dernière de 2016. *"Selon toute vraisemblance, le seuil épidémique de 140 consultations pour 100 000 habitants devrait être atteint, voire franchi, au cours de la prochaine semaine"*, comme nous l'a expliqué Cyril Barbezange, virologue au Centre national Influenza de l'ISP.

Comment peut-on décrire la situation à l'heure actuelle ?

Au laboratoire, nous observons que le

virus de la grippe circule bien et que la saison a bel et bien commencé. Nous avons de plus en plus d'échantillons qui arrivent et parmi eux, il y a de plus en plus d'échantillons positifs. Il n'y a aucun doute, le seuil épidémique sera très bientôt franchi.

Que peut-on dire du virus actuellement en circulation en Belgique ?

Il correspond bien à celui qui est en circulation dans les autres pays. Il s'agit d'un virus de sous-type A (H3N2). Il s'avère plus virulent chez les personnes âgées. On sait aussi que les virus H3N2 évoluent ou mutent plus vite que les virus H1N1. Cela signifie que lorsqu'un nouveau virus H3N2 circule, il est plus éloigné que les virus H1N1 génétiquement et antigénétiquement des virus qui ont circulé auparavant. Il y a donc des "restes" d'immunité qui sont plus efficaces vis-à-vis des virus H1N1 que vis-à-vis des virus H3N2. Cela dit, la caractérisation génétique de H3N2 montre que c'est un virus très proche, bien que pas exactement identique, de la souche de H3N2 utilisée pour faire les vaccins trivalents et quadrivalents contre la grippe disponibles cette saison en Belgique. Ils auront donc a priori une bonne efficacité.

Dans quelle mesure ce vaccin est-il dès lors efficace ?

On peut estimer l'efficacité du vaccin aux alentours de 70%, toutes populations confondues. Les personnes âgées répondent généralement moins bien au vaccin, raison pour laquelle on leur administre souvent un vaccin plus efficace, c'est-à-dire avec adjuvants.

En 2015, c'était précisément le virus H3N2 qui avait entraîné une surmortalité de 18 000 personnes en France. Cette situation pourrait-elle se répéter cette saison ?

A priori non. Car il y avait une explication potentielle à cette surmortalité, en l'occurrence une non-adéquation du vaccin avec les souches en circulation. Cette année, en revanche, comme déjà dit, le virus en circulation est très proche de la souche vaccinale.

Est-il encore temps de se faire vacciner ?

Oui, mais il est grand temps, sachant que le temps de la réponse immunitaire est de l'ordre de 10 à 15 jours et que le seuil épidémique, si l'on s'en rapproche, n'est pas encore atteint chez nous. Pour les personnes âgées qui ne sont pas encore vaccinées, il est donc toujours temps de le faire. Les autres personnes

prioritairement visées sont les enfants, les femmes enceintes, les personnes ayant des pathologies secondaires, chroniques, respiratoires et cardio-vasculaires notamment. Ainsi que les personnes travaillant dans les milieux hospitaliers ou en contact avec les personnes précitées (en crèches, maisons de repos...).

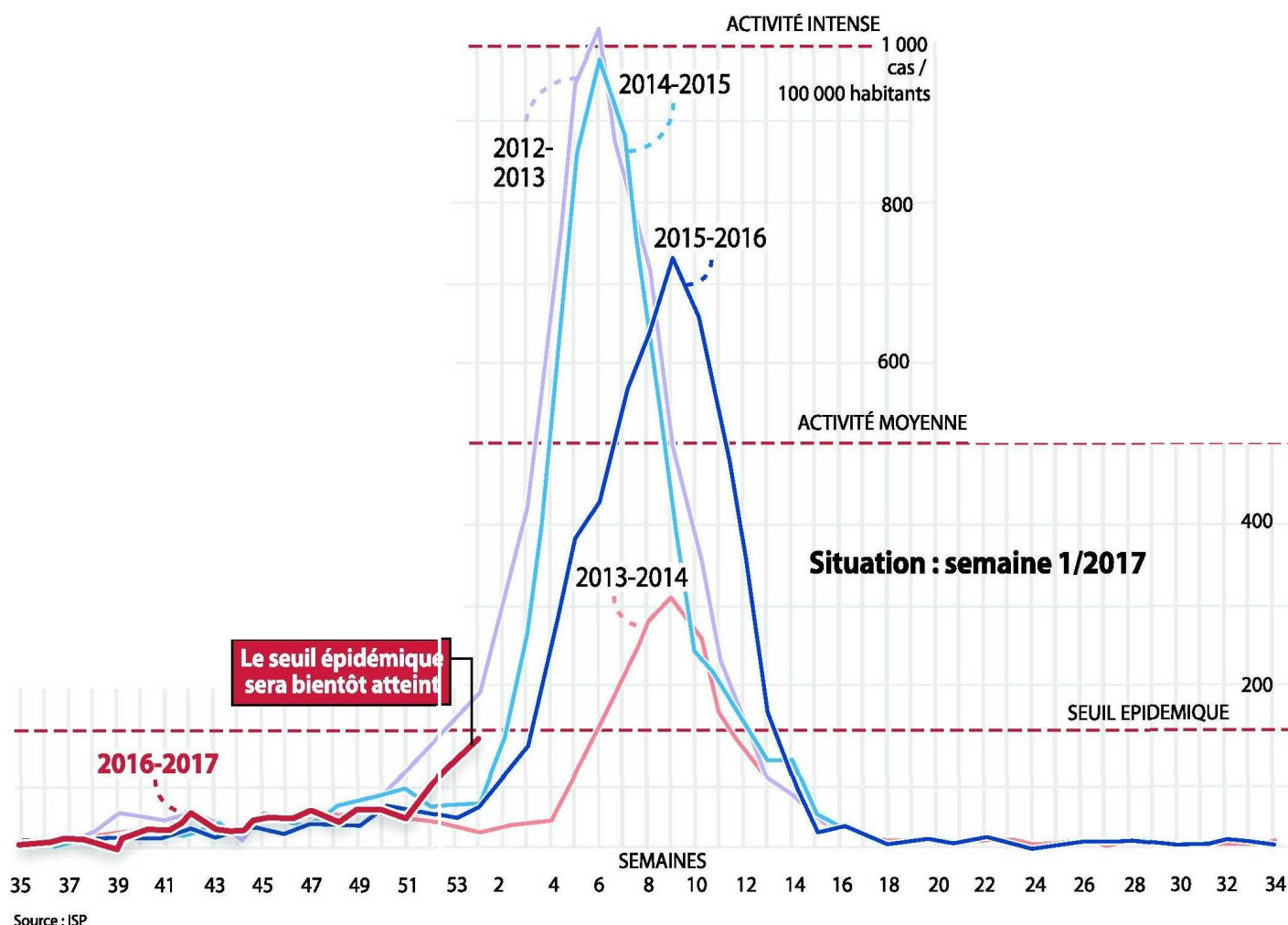
Quelle est la tolérance au vaccin ?

Si ce n'est pour les personnes âgées, où l'on peut administrer un vaccin adjuvé, le vaccin général ne contient pas d'adjuvant. Il n'y a donc a priori pas de réaction liée aux adjuvants. Il peut en revanche y avoir des réactions pour les personnes allergiques aux œufs, qui doivent demander des vaccins spécifiques qui ne sont pas produits sur œufs. Cela dit, comme pour tous les vaccins, il peut y avoir des petites réactions locales (douleur, rougeur, gonflement...) au point d'injection. Chez certaines personnes, on peut aussi observer une réaction générale qui va durer une journée, voire deux. On aura l'impression d'avoir la grippe, un peu de fièvre, des picotements dans la gorge. Ce sont des effets secondaires potentiels et passagers.



ECHANTILLONS POSITIFS

Pour cette première semaine de 2017, l'ISP a reçu 21 échantillons, dont 15 échantillons étaient positifs pour le virus de la grippe, soit 71 % des échantillons reçus.



Avis aux patients et aux visiteurs !

Preuve que le virus circule bien, les affiches "Grippe" ont été placardées, mercredi matin, dans les couloirs du CHU de Liège. "La grippe nous concerne tous. Protégez-vous ! Protégez-les !", avertissent-elles. Avis aux patients : si vous présentez des symptômes de grippe, annoncez-le dès l'accueil. Un masque vous sera remis. Avis aux visiteurs : si vous présentez des symptômes de la grippe, postposez votre visite ! Si vous visitez un patient suspect ou confirmé de la grippe, adressez-vous au personnel soignant de l'unité et conformez-vous aux instructions données. Signé la cellule d'hygiène hospitalière, le message est clair et la couleur est annoncée.

"Déjà, avant Noël, nous avons eu quelques patients grippés, nous dit le Dr Christel Meuris, infectiologue et mé-

decin hygiéniste. Et depuis, nous avons tous les jours quelques diagnostics qui sont posés, que ce soit en ambulatoire ou parmi les patients hospitalisés. Jusqu'ici, ils se trouvent en lits banalisés et – sauf

Aujourd'hui, nous sommes à flux tendu, comme chaque hiver, mais pas (encore) de quoi envisager le pire scénario.

exception pour un patient atteint de bronchopneumopathie chronique obstructive – pas aux soins intensifs. On n'a, selon moi, pas encore assez de recul pour se prononcer sur la sévérité de l'épidémie qui n'en est qu'à ses débuts. Il est prématuré, à l'heure actuelle, de dire si ce virus sera plus virulent et s'il y aura une surmortalité. Dans la mesure où

le virus A (H3N2) est inclus dans la souche vaccinale, je ne serais pas particulièrement inquiète pour les groupes à risque."

Il n'empêche que, comme chaque année au moment où l'épidémie se précise, au vu de la courbe épidémique de l'Institut de santé publique, une straté-

gie est mise en place au CHU de Liège. Cela se concrétise par des affiches dans les accueils et les salles d'attente pour expliquer aux patients que s'ils présentent des symptômes grippaux, ils doivent se manifester pour qu'on puisse leur donner un masque. Aux visiteurs grippés, on demande de ne pas venir voir des patients fragiles et rester confiner afin de ne pas propager le virus.

Pas (encore) de scénario comme en France

Quant à postposer certaines interventions ou actes médicaux, comme c'est actuellement le cas en France (lire l'encadré), ce n'est pas encore à l'ordre du jour à ce stade. "Aujourd'hui, nous sommes à flux tendu, comme tous les hivers, concède le Dr Meuris, mais nous n'avons pas pour le moment de patients sous assistance respiratoire comme ce fut le cas lors de la première vague de grippe H1N1." Le scénario qui se joue actuellement en France ne semble donc pas de mise à l'heure actuelle.

L. D.



Les hôpitaux débordés

La situation dans l'Hexagone

s'avère plutôt critique alors que la ministre de la Santé, Marisol Touraine, a demandé, mercredi, aux hôpitaux d'envisager de "déprogrammer" des activités médicales, chirurgicales, dans leurs établissements pour libérer des lits afin de faire face à l'afflux de patients malades de la grippe, alors même que l'épidémie n'a pas encore atteint son pic en France. Selon la ministre, 142 hôpitaux sur les 850 publics en France ont transmis aux autorités des "constats de tension importante" en raison de la propagation du virus, particulièrement virulent cette année. *"Le nombre de personnes qui vont aux urgences et qui ensuite doivent être hospitalisées [...] est très important, a-t-elle dit. Pour les plus de 65 ans, c'est un patient sur deux qui se présente aux urgences qui doit être hospitalisé."* (AFP)